

"Les défuntés années, en robes surannées"

Autor(en): **M.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **80 (1971)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Les défuntes années, en robes surannées»...

Productivité, rentabilité, profit, tels sont quelques-uns des mots-clefs de notre civilisation. L'une des premières conséquences de cette mentalité est la tentation de considérer quasiment comme un objet de rebut toute personne âgée, tout handicapé physique ou mental, puisqu'ils ne «rapportent» rien. Le culte de la jeunesse, le désir d'être dans le vent et la nécessité de s'adapter repoussent trop fréquemment dans l'ombre de l'arrière-plan des êtres dont le seul mais immense défaut est de n'avoir plus ni vingt ans, ni même cinquante ans. Les hasards de la destinée les ont souvent acculés à une vieillesse solitaire, la plupart du temps dans des conditions matérielles bien médiocres.

Le drame de la vieillesse, on a trop longtemps voulu l'ignorer: il est moins

gênant, pour la conscience des plus jeunes, de s'en tenir au mythe rassurant de la noblesse, de la sagesse, de la sérénité du grand âge. Une Simone de Beauvoir, entre autres, s'est violemment insurgée contre cette conception erronée. Et depuis quelque temps, nombreux sont les cinéastes qui se sont penchés sur ce problème: pour ne citer que ces deux films-là, *La vieille dame indigne* et le dernier sketch de *Quatre d'entre elles* en sont la preuve.

Mais la Croix-Rouge suisse n'a pas attendu ce début de revirement de l'opinion publique pour s'émouvoir et surtout pour «faire quelque chose» en faveur des isolés et des handicapés. Depuis 1952 — et c'est la section de Zurich qui a donné l'exemple — des services d'assistance bénévole ont été créés partout dans notre pays. Rendre régulièrement visite à des personnes âgées, handicapées ou simplement isolées, bavarder avec elles, leur faire la lecture, leur servir de chauffeur lorsqu'elles doivent aller chez le médecin ou faire des achats, les accompagner et les soutenir dans leurs promenades à petits pas prudents, tout cela semble tâches bien humbles et bien banales. Et pourtant, quelle joie en retirent les bénéficiaires! Combien ils se réjouissent à l'avance de ces visites et combien ils sont reconnaissants à «ces dames de la Croix-Rouge», ils ne trouvent jamais assez de mots pour l'exprimer. Mais leurs yeux brillants et leur grand sourire est un meilleur témoignage que les plus belles phrases.

Si une simple visite leur fait un tel plaisir, qu'éprouvent-ils à la pensée de pouvoir échapper tout un jour à la routine quotidienne et de partir en grande promenade, aussi heureux que des enfants en course d'école! Aussi les responsables des services d'assistance bénévole n'hésitent-ils pas un instant devant les problèmes d'organisation. On

s'arrange pour obtenir le car des handicapés, qui transportera les moins valides, et pour recruter autant de voitures et de conducteurs qu'il le faut pour tous les autres. Quelques personnes, certes, ont bien de la difficulté à se mouvoir, elles doivent même faire un gros effort, mais avec l'appui solide du bras de l'assistante, on irait presque au bout du monde.

Le but de la sortie organisée par la section de Lausanne de la Croix-Rouge suisse, le 25 juin dernier, n'était pourtant pas si éloigné! Vers onze heures du matin, une quinzaine de voitures, suivies du grand car marqué de l'emblème de la Croix-Rouge de la Jeunesse, quittaient Beaulieu en emmenant plus de soixante personnes âgées et handicapées, accompagnées d'une trentaine d'assistantes, de conductrices et de responsables.

Première étape, la nouvelle salle paroissiale de Penthalaz, près de Cossonay, dont l'architecture moderne, sans seuils à franchir ni rampe d'escalier à gravir, convenait parfaitement aux handicapés. C'est là qu'on leur servit un délicieux repas préparé avec art par un ancien chef qui, aidé de sa famille, mit tout son talent au service de la section dont sa fille est l'une des secrétaires. Il méritait vraiment l'ovation qui l'accueillit après le repas: langue bien tendre, sauce aux câpres onctueuse, purée — de la vraie, pas en sachets! — salade de fruits, un vrai régal, même et surtout si l'on n'a plus de très bonnes dents. Tout autour des longues tables bien fleuries, servis avec diligence et aidés par les assistantes bénévoles, les participants, entre deux bouchées, bavardaient, renouaient connaissance et se retrouvaient avec joie. Le café bu, et tandis que le car emmenait les plus fatigués pour une simple promenade dans les alentours, les voitures se remirent en route avec les autres, à travers cette campagne du Gros de Vaud toute verte et dorée sous le soleil, jusque





dans le Jura, à L'Auberson, pour y visiter le Musée des musiques mécaniques.

Installé dans une modeste bâtisse contenant deux salles, ce petit musée conserve les témoignages de ce qui fait encore la renommée de Sainte-Croix et des environs, les touchantes mélodies aigrettes des «défuntes années en robes surannées», enfermées dans les vieilles boîtes à musique de l'ancien temps, dans d'horribles petits tableaux animés, dans des automates vieillots et charmants, reflets de l'époque où l'on ne disposait pas encore de chaînes stéréophoniques haute fidélité ni de «video-tapes». Le gardien du musée, avec une fierté et un amour évidents, ressuscite ces rengaines si souvent entendues autrefois au coin des rues, lorsque les mendiants tournaient inlassablement la manivelle de leur orgue de Barbarie... L'assistance, émue, fredonne doucement les refrains d'antan. Et les aveugles, caressant du bout des doigts le visage des automates, écoutent ce monde qu'ils ne voient pas en murmurant doucement: «quel art!»... Les grands-mères se retrouvent jeunes filles et sourient en dansant quelques pas d'une valse oubliée depuis longtemps. Merveilleux monde de jouets pour grandes personnes, qui a inspiré à l'une des participantes ces quelques vers:

*«L'Auberson
Quel joli nom
Visitez les automates
Au teint cireux, au teint mat*

*Voici un serin qui chante
Des roulades à son amante*

*Ici une danseuse au pied levé
Si belle dans sa robe de satin froissé*

*Là deux jeunes vagabonds
Qui se dandinent en chantant
Car l'on est musicien, et magicien à
L'Auberson*

*Dans ce musée de poupées, ce paradis
des sons*

*Allez-y, Messieurs-Dames
Entendre toutes ces roulades
De la boîte à musique, au Marquis de
Sade*

*Dans ce palais de la bonne humeur
Vous passerez de charmantes heures»*

Un peu de rêve, un peu de poésie, et en cultiver le souvenir lorsqu'on sera rentré chez soi, en attendant la prochaine visite de l'assistante bénévole, et la prochaine sortie dont on se réjouit déjà. M. S.

